« Raconte, comme tu le veux, l'histoire de ton pays. »

Laurence De Cock

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/677>

DOI : 10.4000/elh.677

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 8 octobre 2015

Pagination : 227-232

ISBN : 978-2-271-08822-2

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Laurence De Cock, « « Raconte, comme tu le veux, l'histoire de ton pays. » », *Écrire l'histoire* [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 08 octobre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.677>

« Raconte, comme tu le veux, l'histoire de ton pays. »

« J'aime la règle qui corrige l'émotion,
j'aime l'émotion qui corrige la règle. »

Georges BRAQUE

Ainsi exposée, la consigne ne résonne pas immédiatement comme un exercice scolaire conventionnel. Sous ses atours enfantins, la demande faite ici à 6 000 élèves de France, du Québec, de Suisse, de Catalogne..., n'a en réalité de naïf que sa formulation. Car, s'il s'agissait d'impulser le recueil de milliers de récits potentiellement « nationaux », l'enquête, inédite par son ampleur, visait aussi à sonder la conscience historique de ces élèves entre 11 et 18 ans et la réalité de leur inscription dans un éventuel récit commun¹.

Trouver l'énoncé adéquat fut donc loin d'être simple: comment laisser cours à la créativité et à la liberté de ton? Comment ne pas brider l'élan originel de la narration par une consigne trop immédiatement corsetée par la forme scolaire? Comment nous laisser la possibilité, à nous pédagogues, de ne pas statuer sur la véracité des énoncés mais d'accepter les déambulations aléa-

toires des jeunes dans le passé à la manière des dérives urbaines, sans carte, boussole ou guide?

Il nous a semblé que cette invite, au style direct et volontairement simple, compenserait la retenue spontanée de la plupart des élèves, empruntés dès qu'il s'agit de sortir des rails de la routine scolaire. Il nous a semblé également que faire se côtoyer l'appel à la subjectivité (« comme tu le veux ») et l'apparente scientificité de l'« histoire » serait un paradoxe susceptible de nourrir un va-et-vient entre le souci d'exactitude et les incursions dans le fictionnel. De fait, nous n'avons pas été déçus: en acceptant de nous libérer des oripeaux de l'évaluateur, nous avons pu découvrir dans certains des récits collectés la trame d'un rapport quasi littéraire à l'histoire. C'est ce sur quoi nous aimerions insister ici: une poétique enfantine du passé, loin des images angoissées des colporteurs du

déclin. Il s'agit d'une gageure qui attend du lecteur qu'il accepte de chausser les mêmes lunettes et oublie temporairement quelques-unes de ses conventions.

Car ces enfants et adolescents ont écrit des histoires, celles qu'ils pensent avoir, celles qu'ils projettent sur d'autres, celles qu'ils supposent attendues par leurs lecteurs, ou encore celles qu'ils ont choisi de lancer à la face du monde. On y trouvera leurs doutes, leurs enthousiasmes et exaltations autant que leurs lassitudes ou résistances. Et, entre les mots, les lignes, ou les symboles de ponctuation, il sera possible d'entrevoir des petits arrangements avec la vérité et avec les temps de l'histoire. Ce sont ces interstices et ces coulisses de la compréhension du passé qui nous intéressent particulièrement.

Les postuler comme «littéraires» ou encore «poétiques» ne va pas de soi, tant s'en faut. Mais il ne s'agit pas de céder à l'angélisme béat ou à l'appel d'air de la «perle d'élève». Nous faisons au contraire une hypothèse sérieuse: il y a dans quelques-uns de ces récits une forme de suspension de la subjectivité, une mise en tension volontaire de la commande, en écho furtif à ce que Barthes rappelait de la littérature: «L'œuvre est essentiellement paradoxale [en ce qu'] elle est à la fois le signe d'une histoire et résistance à cette histoire².»

Cet affleurement littéraire n'est ni écriture automatique ni exercice formel, car il y a consigne – donc appel à la règle –, et cette dernière invoque une narration de nature historique.

Autrement dit, il y a dans chacune des productions de ces élèves une *intention*, une adresse à l'Autre. Qu'il soit provocation, silence ou projectile non identifié, chaque texte peut et doit être lu comme une réponse. Nous ferons donc nôtre la proposition d'Ivan Jablonka en l'adaptant aux

élèves: «La littéralité de l'histoire provient aussi de l'idiosyncrasie de l'historien, de sa vision du monde, de la cohérence de son univers³.»

Bien sûr, la plupart des 6 000 récits du corpus épousent une matrice relativement attendue où se côtoient les savoirs scolaires et ceux qui sont issus du sens commun. Ces récits sont pour la plupart bien polis, voire policés, et se moulent tant bien que mal dans une trame lavissienne où se mêlent les personnages emblématiques du roman national et les événements significatifs fossilisés par les «repères» des programmes scolaires. Ce n'est pas cette immense majorité de récits qui nous intéresse ici, mais plutôt ceux qu'on ne sait pas très bien faire parler dans le cadre d'une enquête de cette sorte.

Nous optons ici pour les entendre et les accepter comme des *énigmes* parce qu'ils désordonnent le raisonnement historique. En somme, nous admettons sans sourciller qu'ils *dé-rangent*.

Enfin, il serait inutile de chercher ici une quelconque analyse linguistique ou psychologique. D'une part, nous en serions bien incapable, d'autre part, ce serait rompre le pacte imaginaire avec ces récits, dans lesquels nous souhaitons que le lecteur puisse cheminer autant que nous l'avons fait. Nous livrons simplement en partage quelques sourires, quelques interrogations, étonnements et émotions à la lecture de certaines formules ou récits que nous citerons donc dans leurs compressions comme dans leurs dilatations pour laisser au lecteur le loisir de se perdre parfois dans le dédale des interprétations possibles, et d'y prendre goût.

Le premier, et fréquent, surgissement se lit dans un usage décomplexé du «Je». Cette subjectivation propulse l'élève dans un ailleurs et éveille des déclarations qui se substituent parfois intégralement à la trame

conventionnelle du récit d'histoire nationale⁴:

Cette année, pendant les vacances, je suis allée voir un château à deux heures environ de Châtellerauld en France. Il était petit mais intéressant. Pour y entrer, nous avons dû passer sur un pont-levis. Comme dit, il y avait un petit jardin par rapport aux autres châteaux que nous avons vu les autres années. Il y avait un grand mur où il y avait encore l'échafaudage. Nous avons pu y monter mais il y avait un poids limité. Bien sûr, ils avaient mis des clous pour le renforcer. J'ai appris que dans le temps, les bébés, dès leur naissance, mourraient très vite car ils n'avaient pas de chauffage et les hommes mourraient aussi assez vite car ils faisaient des combats pour défendre leur royaume. Dans le château, il y avait de belles chambres. On peut passer de chambre en chambre sans passer par le couloir. Il y avait des grandes salles à manger. (Collège)

D'autres fois, le «Je» s'interpose dans la narration, par besoin de donner discrètement son avis:

[...] Le Moyen Age arrive (bien vite, à mon avis) [...] (Collège),

ou par souci de nous embarquer dans le raisonnement. Le récit se fait dialogue. Il nous est enjoint de bien comprendre le jeu/ Je d'aller-retour entre passé et présent:

La guerre de Cent ans. La guerre de 100 ans a été gagnée par la France. Celui des Burgondes. En France elle a été réputée pour Jeanne d'Arc, pour les Anglais et pour les rois de France. La révolution La Révolution a commencé en 1500 maintenant j'ai l'impression que les personnes

ne se battent plus pour elle. Les personnes ne se doutent pas de la gravité des choses. Je vais vous donner un exemple: la discrimination, la menace dans notre pays. Je pense qu'il faudrait se révolutionner encore une fois. Voilà ce que la France est devenue. (Collège)

Il faut donc se «révolutionner», nous suggère cet élève. Car il arrive que les mots se tordent en effet et toujours le sens y est politique, comme chez celui-ci qui témoigne de sa distance à *La Marseillaise*, préférant vraisemblablement à l'évocation de l'étendard levé un chant standard sur lequel on se lève, dans un texte dont l'absence de ponctuation nous prive de toute respiration:

La Marseillaise. Allons enfants de la patrie Le jour de gloire est arrivé Délivrons nous de la tyrannie les standards sanglantes est levée les standards sanglantes est levée Entendez vous dans nos campagnes ses féroces soldats qui viennent jusque dans nos bras égorger nos fils et nos compagnes A armes, citoyens formez vos bataillons Marchons Marchons Qu'un sang impur abreuve nos sillons (Collège)

Puis d'autres mots s'inventent, et l'évidence de l'image en devient criante de vérité:

[...] C'est après la découverte de l'Amérique que les Européens ont instauré la commerce triangulaire et la maltraite des noirs ; pour la culture et autres services domestiques [...]. (Collège)

Ou encore:

[...] La France a été «sculptée» par les guerres [...]. (Lycée)

Et enfin :

[...] l'emprise de la Bastille [...] (Collège)

Souvent, le propos politique est teint d'une franche colère qui bouscule et mélange les faits. On se souvient des injustices, des drames, de la violence, et certains événements fusionnent et se brouillent dans le cours de la narration. L'histoire n'y est que guerre. Son héros unique est Hitler – entré irrémédiablement dans le panthéon des élèves, figure éponyme de la barbarie. Et ces guerres n'ont point de suspension.

L'histoire de France. Il y a eu beaucoup de guerre à cause de Hitler. Les guerres étaient très horribles, et il y a eu beaucoup, beaucoup de morts. Les Français devaient respecter les règles de Hitler car sinon, il les guillotinaient. La pire guerre est la guerre de... à... (Collège)

Chez les plus grands, la colère est davantage politiquement construite. Elle peut même confiner à la révolte contre le pouvoir institué. Elle est aussi une colère contre la discipline historique, soupçonnée de privilégier les puissants. Certains élèves n'hésitent pas à condamner ce qu'ils considèrent être une vision biaisée de l'histoire :

L'histoire de France est avant tout une histoire d'hommes de pouvoir. Où, de qui et par quels moyens le pouvoir fut pris et comment il fut utilisé ? De Clovis au commencement jusqu'à Sarkozy, en passant par Louis XIV, Charlemagne, Napoléon, Pétain, Robespierre ou De Gaulle ; chacun de ces hommes, en dirigeant la France a commencé à tracer le chemin menant à la 5^e République. Certains ont

abusé de leur pouvoir, dirigeant contre le peuple, et non pas pour lui. Certains ont engendré des révolutions ou des guerres, certains ont fait des conquêtes, d'autres ont passé leur vie à essayer de créer une France juste, en voulant faire respecter ses valeurs. Certains ont sacrifié leur patrie, d'autres se sont battus pour elle. La Révolution de 1789, la période de la terreur, la seconde guerre mondiale sont des exemples bien explicites montrant ce que l'homme peut faire lorsqu'il est confronté au pouvoir. (Lycée)

L'histoire de France, c'est l'histoire de milliers de vies. Ces dernières peuvent se classer en 2 parties : une première catégorie où on met les vies dont tout le monde se fout, celle dont on a oublié l'existence passée. La plupart des innombrables personnes ayant jadis vécu en France font partie de ce groupe. Puis, il y a une seconde partie dans laquelle se trouveraient les personnes ayant eu une influence sur la France à un moment ou à un autre. Vous savez, les personnes dont on nous rabâche les noms depuis plusieurs années en cours d'histoire [...]. (Lycée)

D'une manière générale, la violence, sous toutes ses formes, est très présente dans les récits. À ce propos, le génocide des Juifs est très rarement passé sous silence. Il peut donner lieu à des incartades dans une scénographie quasiment cinématographique, surtout lorsqu'il constitue l'unique objet et arrière-plan du récit national, comme ci-dessous :

Elle avait un bébé qui s'est tué quand les Allemands se sont approchés. Elle était dans un train et il y avait des gens en face et les Allemands ont tiré de l'extérieur et ils sont morts. (Collège)

Ces irruptions funèbres sont plutôt rares. Le plus souvent, les enfants nous disent leur émotion par l'évocation de leurs grands-parents, qui sont aussi les héros des récits. Les savoirs de l'École, sur les temps les plus récents, se tissent avec les mémoires familiales. Peut-être s'agit-il de «s'emparer du souvenir, tel qu'il surgit, à l'instant du danger⁵», comme si la figure chaleureuse de l'intimité venait renforcer la proximité affective et empathique avec l'événement relaté.

[...] Parce que c'est et c'est passionnant quand il y a eu le débarquement quand les juifs ont été exécutés et aussi mon arrière grand père s'est suicidé car il souffrait trop de ses blessures (Collège)

L'autre moment clé de la narration est la Révolution française, présente dans quasiment tous les récits telle une césure, un véritable moment de régénération.

Elle est une nouvelle naissance, au point de se perdre dans le vocable conventionnel des périodes historiques :

Tout d'abord je ne sais où commence et je le dis avec tout le respect que vous dois. Sachez que l'histoire de France est très vaste et que beaucoup de moments historiques ont marqué ce pays (France) avant d'arriver à ce pays moderne mené par une république. Je ne pourrai dire exactement et précisément ce qui a marqué, a fait évoluer la France mais à mes connaissances, la grande époque qui bouleversa notre pays ainsi que le monde d'ailleurs, c'est la révolution [mot barré] renaissance. La révolution [barrée] renaissance (XVII-XVIIIème siècle après JC) donna un autre point de vue du monde que ce soit religieux, artistique, économiquement (com-

merce) etc. La renaissance est un bouleversement des idées qui changent et les pensées humaines aussi par rapport au monde et spirituellement les grands philosophes en sont la cause. (Lycée)

On sera également surpris de la candeur, de la fraîcheur, du plaisir aussi que certains élèves ont mis dans cet exercice, et de la franchise avec laquelle ils nous en font part. L'histoire en intéresse beaucoup. Elle est prétexte à quelques déclarations d'amour feutrées ou flamboyantes. Les personnages sont des génies, la France est digne d'éloge. Personnifiée, elle souffre, mais se relève. L'élève anime alors d'un souffle épique son récit :

Nous allons tout d'abord commencer par la Gaule. La Gaule de Vercingétorix. Vercingétorix, «la racine» de la France a vécu honorablement en bon roi. Au Moyen Age, une des plus grandes périodes de l'histoire, la France était belle, grande et riche. Hélas, la terrible et sanglante période de la peste noire arriva et environ un tiers de la France succomba. La Renaissance, une très belle période de l'Histoire, sans doute la meilleure pour la majorité des Français, avec à sa tête Christophe Colomb, qui fit entrer en France Léonard de Vinci : ce génie qui était sculpteur, peintre, ingénieur. Puis, arriva Louis XIV, celui qui d'un petit pavillon de chasse, arriva à en faire le plus grand château du monde. puis, Louis XV, Louis XVI, roi qui aurait décapité à la fin de sa vie. Je suis désolé, je dois rendre ma copie, je n'aurai même pas la finir et j'ai dû arrêter mon récit en 1793. Ce fut un plaisir pour moi d'écrire pour vous. (Collège)

Je fais souvent des résumés sur un sujet après je le récite devant tout

le monde. Mon sujet préféré c'est Louis XIV je connais presque tout à son sujet et en plus il adorait la mythologie grecque, dans son jardin il y a des statues grecques. (Collège)

Mais subsistent dans ce corpus des récits-mystères, entre l'évocation onirique, la mythologie familiale, ou la métaphore vraisemblablement incontrôlée. Ces récits sont une manière de transgresser la frontière de la consigne sans la contester. On pourrait à l'envi s'y arrêter et palabrer sur d'éventuelles exégèses. Mais le plus simple consiste sans doute à se laisser prendre au jeu de l'absurde et à ne rien y entrevoir d'autre que le désir furtif de nous saisir.

Il y a eu : une légende bretonne. Le furet était poursuivi par des chasseurs et la [furet] au lieu d'aller dans l'eau elle s'arrêta et elle s'est retournée et le chas-

seur l'a tué pour pas tâcher son pelage blanc (Collège)

Il était une fois Isabelle qui marchait sur la plage. Elle s'est perdue sur la plage. Elle marchait, marchait, marchait, marchait, marchait. Elle trouvait le pays très pauvre, elle se dit « Bon, je vais rester pour toute la vie ». Après deux jours un hélicoptère vient la chercher. (Collège)

Et pour finir, acceptons ces derniers mots comme une discrète gratification qui suffirait à nous convaincre que derrière les maux de l'école, les rebuffades, les doutes qui parfois nous taraudent, on trouve quelques hommages involontaires, furtifs, simples et ô combien touchants :

Des jours heureux et moins heureux.
Savoir parler Savoir écrire Savoir aimer
Savoir détester Savoir reconnaître Savoir
entendre Savoir voir Savoir jouer (Collège)

Notes

- 1 Impulsée en 2011 par l'université Lyon 2 (laboratoire Éducation, cultures et politique), soutenue par l'Institut français de l'éducation, cette enquête a réuni une vingtaine d'enseignant.e.s. sous la direction de Françoise Lantheaume. Elle a donné lieu au recueil de près de 6 000 récits d'élèves. La collecte a concerné des cohortes de sixième, de seconde, quelques lycées professionnels et quelques premières années d'université. Les récits, élaborés en début d'année scolaire, permettaient d'évaluer une fin de cycle. Les élèves ont composé 45 minutes. Les récits ont ensuite été transcrits, puis codés selon des modalités décidées collectivement. Un premier colloque a restitué en mai 2014 les conclusions de cette enquête (<<http://ife.ens-lyon.fr/formation-formateurs/catalogue-des-formations/formations-2013-2014/reception-de-l2019histoire-par-les-eleves-ecp/quand-les-eleves-racontent-l2019histoire-nationale-questions-a-l2019enseignement>>, cons. 12 févr. 2015) et un ouvrage collectif paraîtra en

2015: Françoise LANTHEAUME, Jocelyn LETOURNEAU (dir.), *Quand les élèves racontent l'histoire nationale*, Presses universitaires de Lyon.

- 2 Roland BARTHES, « Histoire et littérature : à propos de Racine », *Annales. E.S.C.*, vol. 15, n° 3, 1960, p. 524-537.
- 3 Ivan JABLONKA, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Éd. du Seuil, 2014, p. 249.
- 4 Lorsque les citations ne sont pas ponctuées de [...], elles correspondent à l'intégralité du récit. Nous avons en revanche, pour les commodités de la transcription, supprimé quelques-unes des fautes d'orthographe originelles.
- 5 Walter BENJAMIN, *Sur le concept d'histoire*, dans *Œuvres*, trad. de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Galimard (Folio. Essais), 2000, t. 3, p. 431.